

TABLES TOURNANTES



Histoire et pratique

Martin DETIENVILLE

d'après l'oeuvre originale de Jean Trismegiste

FRBNF30832607

[GCV MULTIMEDIA](#)

AVERTISSEMENT

**Cet ebook fait l'objet de droits réservés
Sa vente est soumise à l'obtention d'une licence
numérique de vente**

Cette licence vous donne le droit de revendre ce livre uniquement en version numérique sur internet sous réserve du respect des 2 conditions suivantes :

- Ne pas en modifier le contenu ;
- Ne pas faire de spam pour le vendre.

Le spam se définit comme l'envoi d'un courrier électronique non sollicité à une ou des personnes qui ne vous connaissent pas.

Si vous souhaitez connaître les conditions d'obtention d'une licence numérique de vente ou signaler un abus, vous pouvez nous contacter à l'adresse suivante :

<mailto:info@cash-opportunities.com>

SOMMAIRE

Préface.....	04
Les tables tournantes.....	07
Un peu d'histoire.....	11
De la pratique.....	16
Le zoo-magnétoscope.....	23
L'électro – biologie.....	25
Conclusions.....	28

PREFACE

Les « tables tournantes » ont déjà une longue histoire derrière elles et il est fortement probable que vous en ayez déjà entendu parler à défaut, peut-être, de les avoir pratiqué.

Pour en donner une définition sommaire, disons que le langage populaire a ainsi baptisé un phénomène troublant qui consiste, lors d'une assemblée de personnes, à poser ses mains sur les bords d'un petit guéridon et à se concentrer jusqu'à ce que, au bout d'un certain temps, celui-ci se mette en mouvement.

Ces mouvements, qui apparemment ne semblent pas être le fait des participants, répondent alors intelligemment aux questions posées par les intervenants. De là à dire qu'une « intelligence invisible » se manifeste à l'entendement des humains, il n'y a qu'un pas...

Et c'est précisément ce pas qui a été, et est toujours, à l'origine de débats passionnés, de polémiques interminables entre d'un côté les partisans de la manifestation « d'esprits » d'un autre monde et d'un autre côté les rationalistes qui ne voient dans ces expériences de salon qu'une expression de la crédulité humaine, matérialisée par des mouvements musculaires inconscients.

Voici grossièrement les faits exposés. Il serait facile de sourire de ces positions tranchées et de renvoyer dos à dos chacun de ces deux camps en tournant la situation à la plaisanterie...

Seulement voilà, il existe des faits incontestables qui demeurent têtus, malgré les théories plus ou moins farfelues que l'homme a toujours eu besoin d'inventer pour se rassurer.

Le scepticisme, la raillerie ou encore le refus de « voir » pour tenter de comprendre ce genre de phénomènes inexplicables, a toujours été de mise.

L'histoire de la science regorge ainsi de jugements péremptifs à propos de découvertes qui aujourd'hui nous semblent tout à fait banales. Et s'il est nécessaire de toujours donner du temps au temps pour que l'homme finisse par accepter la réalité de phénomènes aussi « mystérieux », force est de constater que, dans le domaine des « tables tournantes », le temps se mesure en siècles...

Il serait pourtant facile de multiplier les exemples de ces « refus de voir » et de l'ostracisme qui en découle... En voici quelques uns, relatés par J. Trismegiste, qui vous feront sans doute sourire :

Le moine Gerbert, depuis pape sous le nom de Sylvestre III, fut soupçonné de sorcellerie pour avoir inventé les horloges à ressorts.

Qui ne se rappelle qu'un procès fut inventé, à Strasbourg, à Guttenberg ? On l'accusait, à propos de ses essais de typographie, « de s'occuper d'un art tenant du merveilleux. »

Christophe Colomb, implorant vainement de royaume en royaume les moyens de réaliser la découverte du nouveau monde, passa longtemps pour un visionnaire.

Galilée s'est vu persécuté comme hérétique, parce qu'il avait pénétré une vérité cachée depuis la naissance du monde.

Salomon de Caus, l'auteur de la découverte de la vapeur, fut réputé fou et enfermé à Bicêtre. Et trop longtemps on traita de chimère l'application de la vapeur comme force motrice.

On nia l'électricité à son origine, et des savants considérèrent d'abord comme une utopie les télégraphes électriques.

Combien d'autres « prodiges » encore, qui semblaient à l'avance démentis par la raison, se sont trouvés démontrés par les faits ! Le paratonnerre, la galvanoplastie, l'éthérisation, l'application de l'air atmosphérique employé comme moteur, et tant d'autres !

Gageons qu'un de ces prochains jours les « tables tournantes » ne restent plus rangées au placard des jeux de société, mais soient considérées comme un véritable sujet de réflexion et d'expérimentation scientifique.

En attendant, pour vous faire votre propre opinion et pourquoi pas tenter l'expérience, voici quelques pages de lecture que nous vous souhaitons aussi agréables et captivantes que possible. Vous y trouverez également inclus des dispositifs totalement oubliés qui vous permettront, si vous le souhaitez, d'expérimenter concrètement le phénomène « des tables tournantes ».

Martin Detienville

LES TABLES TOURNANTES

*« Il n'y a rien de secret qui ne doive
être manifesté, et il n'y a rien de caché
qui ne doive venir en évidence »*

SAINTE MARC

La matière se meut, et elle se meut sous une impulsion absolument immatérielle.

Plus personne aujourd'hui ne conteste une telle évidence ! A la base de toute chose est une « énergie » fondamentale qui structure, construit, manifeste et témoigne dans notre monde « physique » son implacable réalité.

A mesure que la science progresse, et en particulier la physique fondamentale, nous nous apercevons que cette « énergie » ne répond pas à notre logique. Elle semble se défier du temps et de l'espace. Elle se manifeste là où on ne l'attend pas et reste, dans d'autres circonstances, invisible à nos yeux alors que tout laissait à penser le contraire. Avec de tels comportements, il serait facile d'y perdre son latin...

En fait, nous percevons de la réalité qu'une bien piètre partie. Cela pour une simple raison : nos sens physiques sont extrêmement limités. La place de l'homme dans l'univers se résume à une poussière perdue dans l'immensité de l'infini. Un constat inconcevable à notre égo !

Pourtant, nous sommes ballotés, traversés par des flux de forces dont nous ne soupçonnons même pas l'existence. Parmi celles-ci, il en est une bien tangible qui s'appelle le magnétisme terrestre et il semble bien que cette force impalpable réagisse de manière curieuse sous l'effet de notre conscience.

Tout se passe comme si l'homme pouvait se transformer en un puissant aimant capable d'émaner une sorte de fluide qui interagirait avec des corps inertes. N'est-ce pas d'ailleurs ainsi que les choses se passent dans la nature ? N'est-ce pas par ce « fluide » que tout est sensible dans la nature ? N'est-ce pas sur lui qu'est fondé l'admirable système de Newton ? C'est lui qui a fait dire à Kepler que la terre et les corps célestes étaient des corps animés sous son influence. N'est-ce pas le magnétisme qui a fait dire aussi à Descartes que le mouvement du flux et du reflux de la mer se réglait sur la pression magnétique de la lune, et à Euler que les corps célestes sont doués de la force attractive (magnétique) qui attire les corps en raison directe de leur masse, et en raison inverse du carré de leur distance ?

Le fluide magnétique dont il est question est peut-être cette émanation de la divinité appelée *psyché* par les Grecs et *anima* par les Latins, ce souffle divin de la vie, susceptible d'être transmis ou communiqué par le contact des corps vivants à des objets inanimés, et d'en faire momentanément les instruments dociles de notre volonté, comme le sont nos propres organes.

Pourquoi ne pas supposer que les « tables tournantes » répondraient à une telle force exercée dans des conditions particulières au lieu de se cacher derrière son petit doigt en imaginant, à l'instar du docteur Petra Santa, que leurs mouvements seraient consécutifs aux vibrations invisibles et involontaires du système musculaire des expérimentateurs.

Voyons, en effet, les difficultés d'une telle explication.

- 1° Quand on tient le bras tendu horizontalement, après deux ou trois minutes, il survient, il est vrai, un léger tremblement involontaire ; mais si la main trouve un point d'appui, quelque faible qu'il soit, le tremblement en question n'a pas lieu. Or, on a un point d'appui du tronc sur les chaises, et un point d'appui de la main sur la table. Les vibrations musculaires enfin peuvent produire une

vibration de la table sur place, mais de mouvement circulaire et de translation, point.

- 2° La suspension du phénomène par le contact d'une personne étrangère, ignorée de l'acteur, détruit l'explication des effets de l'imagination aussi bien que celle des vibrations musculaires, puisque celles-ci ne se suspendent probablement pas par l'effet d'un contact à notre insu.
- 3° Le changement de direction rotatoire de la table en mouvement ne peut aucunement s'expliquer par une telle action musculaire.

Une autres explication est donc nécessaire pour comprendre ce phénomène. A ce propos, voici de bien curieuses révélations faites par un somnambule ayant participé à une séance de « tables tournantes ».

- *Vous rappelez-vous les expériences qui viennent d'avoir lieu ?*

- *Oui.*

- *Voyez-vous la cause et de quelle manière le phénomène se produit ?*

- *Parfaitement.*

- *Tâchez de nous l'expliquer.*

- *Je vois que lorsque nous avons opéré, du moment que la chaîne a été formée, le fluide vital de chaque opérateur a circulé dans tous les nerfs, de manière que, se confondant l'un dans l'autre, ils n'ont plus formé qu'un seul fluide, de force proportionnée aux dispositions de chacun. Aussitôt ce mélange accompli, le fluide a agi sur la table et l'a mise en mouvement.*

- *Dites-nous comment s'opère ce mouvement.*

- *C'est le fluide vital qui, mis en action par la concentration des volontés, a envahi la table.*

- *Quels sont les obstacles pouvant faire échouer l'opération ?*

- Plusieurs peuvent se rencontrer ensemble ou séparément. Le premier, c'est le manque de volonté ; le deuxième, le manque de force physique et d'autres fois le mauvais accord dans les systèmes vitaux.

- Y aurait-il donc des conditions à remplir pour la réussite ?

- Oui.

- Dites-nous quelles seraient ces conditions

- Chaque fois que vous choisirez des personnes de bonne volonté, en parfaite santé et en assez grand nombre, les effets que vous produirez vous étonneront. L'expérience pourrait être plus forte et plus concluante encore, selon le nombre et la constitution physique des individus, mais la table touchera toujours la terre par un point.

- On ne pourrait donc pas la soulever entièrement ?

- Cela est impossible en opérant comme vous le faites. D'ailleurs, en fait de magnétisme, il faut agir avec le plus grand sérieux ; les distractions sont même une cause de difficulté et de résistance. Mais on le pourrait, si l'on réunissait quatre personnes magnétisées, en les faisant procéder à l'expérience elles-mêmes. Il est certain que quatre personnes dans l'état de somnambulisme ont la force de seize ; leur puissance magnétique devient quadruple en ce qu'elles possèdent déjà leur fluide propre, puis celui de leur magnétiseur, et ce double fluide se trouve encore doublé par la ferme volonté qu'elles ont. Ne voyant alors que l'objet sur lequel on les fixe, elles peuvent produire des effets extraordinaires. Sans toucher la table, par une simple imposition des mains faite à quatre doigts de distance, ces magnétisés pourraient la tenir un moment suspendue comme par enchantement. Cela paraît impossible, mais moi qui le vois je vous assure qu'une telle expérience réussirait.

UN PEU D'HISTOIRE

Bien peu de personnes qui pratiquent l'expérience des « tables tournantes » connaissent son origine.

Les premières manifestations, considérées en France comme physiques et qualifiées aux Etats Unis de spirituelles, eurent lieu dans ce dernier pays.

Dans la petite ville d'Arcadie, état de New-York, habitait, en 1846, un homme nommé Weckmann, clans la maison duquel des bruits mystérieux se faisaient entendre sans qu'on ait pu jamais en deviner la cause. Une nuit, la famille tout entière fut éveillée par les cris de la plus jeune des enfants, âgée de huit ans, qui assura avoir senti quelque chose comme une main passer sur sa tête et sur sa figure.

M. Weckmann ayant quitté cette maison, le docteur John Fox vient l'occuper. Les mêmes bruits ont lieu et paraissent inexplicables, jusqu'à ce qu'une des filles du nouveau locataire, âgée de quinze ans, s'avise de les provoquer elle-même comme on provoque un écho. Elle frappe dans ses mains une fois, deux fois, trois fois, etc., en disant au bruit de lui répondre. Le bruit répond.

La conversation s'engage

- Compte six, dit miss Fox, et six coups prouvent qu'elle est parfaitement comprise. Sa mère intervient et cause à son tour avec le bruit.

- Combien ai-je d'enfants ?

Réponse : autant de coups qu'elle a d'enfants.

- Quel âge a l'aînée ?

Quinze coups. L'ainée a quinze ans.

- Et la cadette ?

Douze coups. La cadette a douze ans.

- Est-ce un être humain qui fait le bruit ?

Oui. C'est-à-dire un coup.

- Est-il vivant ?

Non. C'est-à-dire profond silence.

- Tu es donc mort ?

Oui.

- Quel âge avais-tu quand tu mourus ?

Trente- cinq coups.

- Es-tu mort de mort violente ?

Oui.

Plus tard, on apprit que l'être mystérieux avait été enterré dans la maison même par son meurtrier, car peu à peu la conversation avec lui put s'étendre au moyen d'un alphabet dont il épelait les lettres pour former les mots et les phrases de ses réponses. Par exemple

- Sais-tu le nom de ma fille ?

Oui.

- Son nom commence-t-il par un A ?

Silence négatif.

- Par un B ?

Silence négatif.

- Par un C, un E, etc... par un M ?

Oui.

- La seconde lettre de son nom est-elle un E ?

Silence négatif.

- Un A ?

Oui.

Ainsi de suite, jusqu'à ce que toutes les consonnes et voyelles du nom de Marguerite fussent devinées.

Avec le temps, l'esprit et les membres de la famille Fox trouvèrent un assez grand nombre de formules abrégatives pour causer ensemble avec une certaine rapidité. Entre eux s'établit surtout une sympathie intime ; et quand le docteur transporta son domicile à Rochester, l'invisible interlocuteur déménagea avec lui.

Cependant le miracle s'était ébruité, et les sceptiques ayant exprimé des doutes, une expérience publique prouva la véracité de la famille Fox.

Enfin, à la longue, cette famille se trouva avoir acquis, par son commerce avec un premier *esprit*, la faculté d'en évoquer d'autres. Cette faculté merveilleuse, ce don acquis ou naturel, se transmet et se communique par une espèce d'initiation plus ou moins lente, selon les tempéraments ou les susceptibilités nerveuses de l'initié ; mais il faut que ce ne soit pas à des conditions bien difficiles, puisque les intermédiaires, appelés *media*, se sont multipliés en quelques années jusqu'à des milliers.

Nous arrivons maintenant aux tables :

« Il y avait, lisons-nous dans une brochure récemment publiée à New-York, un soir, un groupe de six individus réunis dans la ville d'Auburn, état de New-York, dans le but de faire des expériences sur les phénomènes des tables. Tous les six entendent des coups, et bientôt on voit la table, que personne ne touchait, se mouvoir çà et là à une distance d'environ un pied dans plusieurs directions ; et ensuite, sur la demande des assistants, cette

même table, qui était extrêmement légère, est retenue forcément sur le parquet avec une telle ténacité, qu'il faut toute la force d'un homme pour l'enlever. Alors tous les assistants se cramponnent à la table, en priant les agents invisibles de vouloir bien la leur retirer, ce qui s'est fait tout de suite, sans qu'il fût possible de s'y opposer. Puis la table s'élève sur deux pieds et reste ainsi malgré tous les efforts tentés pour l'abaisser. Pendant cette gambade de la table, tous les assistants, en mettant la main dessus, sentent des vibrations vives et rapides semblables à l'action d'une batterie galvanique. »

Ce qui précède est suffisant pour faire saisir le lien qui unit les manifestations d'Amérique avec les phénomènes d'Europe.

Un mot, en terminant, sur les esprits frappeurs.

« Il s'est fondé dans la patrie de Franklin une sorte de religion dont le but principal est l'évocation des âmes qui se révèlent à l'homme sous la forme d'esprits frappeurs. On va bientôt avoir l'explication de ce nom. Entrez dans une des réunions de ces nouveaux croyants, entrez-y avec les dispositions les plus sceptiques et l'esprit le plus aguerré contre la croyance aux fantômes et aux apparitions surnaturelles. Il n'est pas nécessaire de croire par avance pour voir, ou, pour parler plus exactement, pour entendre. Mêlez-vous à la cérémonie et ne vous en rapportez qu'au témoignage de vos sens.

Quelques-uns des nouveaux adeptes attendent, immobiles ou absorbés dans de profondes pensées, la venue de l'esprit. Lorsque les fidèles sont assez exaltés pour qu'ils aient la force de se faire entendre et obéir des esprits des morts, et pour supporter l'entrevue, l'expérience commence. Alors il vous semble que les murs résonnent d'une manière étrange sous des coups répétés. Ces coups sont le langage des âmes que l'on vient d'évoquer et qui sont accourues ; ce sont ces coups qui leur ont valu le nom d'esprits frappeurs. On les entend, mais on ne les voit pas.

Entre elles et les fidèles, il y a des intermédiaires, des médiums qu'elles agitent, qu'elles font obéir et qui deviennent leurs instruments passifs. Peut-être vous croyez-vous le jouet de votre imagination troublée et de vos nerfs irrités par le tumulte. Mais voici un médium qui s'avance vers vous et vous demande quelle est l'âme que vous voulez évoquer ; à peine avez-vous nommé un parent, un ami, que vous vous sentez frémir et frissonner de tous vos membres.

Vous ne sauriez dire, il est vrai, que vous avez vu l'esprit ; il ne s'est produit nulle apparition ; mais vous avez senti (sensation étrange et incompréhensible), vous avez senti, à n'en pouvoir douter, que vous étiez en présence de l'esprit que vous veniez de nommer de son nom terrestre. Son arrivée s'annonce par un bruit semblable au frémissement que doit produire le choc des os d'un squelette qui serait doué de mouvement et de vie. Et maintenant interrogez le spectre invisible, demandez-lui les causes les plus cachées de votre vie, de la sienne ; pressez-le et mettez de toute les façons sa science à l'épreuve ; il vous répondra sans hésitation et sans erreur. Doutez-vous encore !

Mais vous pouvez aller plus avant et interroger l'esprit sur le monde inconnu d'où vous l'avez fait sortir et où il va retourner. Il frappera, et le médium vous traduira ses coups en langage humain.

La croyance aux esprits frappeurs fait des progrès et se répand chaque jour davantage ; elle a même passé la mer et compte quelques adhérents en Europe. Un journal de Stuttgart raconte qu'un esprit frappeur a fait spontanément entendre des coups et a répondu ensuite à toutes les questions qui lui ont été faites à Dibbesdorf, dans la Basse Saxe. Les nouveaux nécromanciens ont cela de particulier qu'ils semblent ne pas redouter l'examen ; ils ont aux États-Unis une dizaine de journaux où ils racontent ce qui se passe entre eux et les esprits frappeurs. »

DE LA PRATIQUE

Pour expérimenter le phénomène des « tables tournantes », il est fortement recommandé de ne pas utiliser un meuble trop massif. De l'avis général, ce type de meuble absorbe énormément de fluide et demande beaucoup de temps pour être saturé. En général, une table qui n'a pas marché au bout d'une demi-heure ne marchera pas du tout, à moins d'être actionnée par des personnes d'une foi, d'une ténacité et d'une patience que l'on rencontre rarement chez les commençants.

Ensuite, une table très grande demande un grand nombre d'expérimentateurs. Mais si, comme on le pense généralement, c'est une sorte de concrétion de tous les fluides des expérimentateurs qui forme le fluide unitaire par lequel se meut la table, il est facile de comprendre que, plus il y a de monde à une chaîne, plus il y a de chances pour qu'il s'y trouve quelque fluide réfractaire ou neutralisateur. Celui-ci empêchera tous les autres fluides de se fondre et de s'harmoniser ensemble, pour produire l'effet demandé. N'oubliez pas non plus que plus il y a de monde dans une chaîne, plus il se crée dans chacun un doute, une défiance à l'égard de ses coopérateurs ; et, si un résultat se produit, il est rarement concluant, les sceptiques pouvant toujours dire qu'il y a quelqu'un qui pousse.

Trois personnes autour d'un guéridon en bois léger, de 30 à 50 centimètres de diamètre, dont les trois pieds sans roulettes soient assez écartés pour donner de la stabilité au meuble, nous paraissent être dans les meilleures conditions possibles pour opérer convenablement, constater les phénomènes et contrôler les mouvements.

Si, en effet, nous désignons par les lettres A, B, C les trois pieds du

guéridon, et que ces trois pieds correspondent chacun à un des expérimentateurs, que nous désignerons par les mêmes lettres, lorsque le guéridon, relevant ses deux pieds B et C, ne portera plus que sur le pied A, l'expérimentateur placé devant ce pied, saura bien que, si ce n'est pas lui qui appuie sur le meuble pour le faire basculer vers lui, ses coexpérimentateurs auront beau vouloir tricher, il ne pourront produire cette position anormale. Donc, l'expérimentateur A se convaincra facilement de la réalité du phénomène. La même manoeuvre étant répétée sur les pieds B et C, les deux autres expérimentateurs auront une preuve semblable ; et, après un quart d'heure d'expérience, chacun des opérateurs sera plus édifié sur le fait qu'à la suite de dix séances autour d'une table à un plus grand nombre d'expérimentateurs.

De plus, il convient de ne faire des expériences qu'en petit comité, entre personnes sympathiques et hors de la présence de sceptiques. Essayer de convaincre de pareilles gens est peine perdue. D'ailleurs, à quoi bon ? Si le phénomène est réel, qu'importe qu'il soit nié par quelques aveugles volontaires ?

Que chacun cherche donc à se convaincre lui-même, mais non à convaincre les autres, surtout ceux qui ne veulent pas être convaincus, et qui ont un parti pris d'opposition.

Pour que le phénomène de la danse des tables prenne définitivement sa place dans l'ordre des faits scientifiques, il est indispensable que, grâce à une disposition mécanique quelconque, on arrive à rendre ce phénomène sensible à tout le monde, et que toute supercherie volontaire ou involontaire soit non seulement éloignée, mais rendue physiquement impossible. C'est à ce titre que nous reproduisons la pratique allemande ci-après :

Prenez une petite table ronde de bois blanc, dont le pied peut être un disque ; fixez-y, au moyen de petits trous, au nombre de trois ou davantage, pratiqués dans le bord, un nombre égal de fils de cuivre très

flexibles, de deux ou trois pieds de long.

Placez autour de cette table, selon sa dimension, de quatre à huit personnes ; qu'elles forment la chaîne et qu'elles tiennent en même temps, à égale distance, les extrémités des fils de cuivre. Peu de temps après, on sentira se développer, au point de contact, l'effet de l'électro-magnétisme animal, et bientôt la table craquera, vacillera et se mettra à tourner avec rapidité. En augmentant le nombre des fils de cuivre et des personnes, on peut aussi augmenter la dimension de la table.

Certains expérimentateurs mettent dans leurs poches plusieurs pièces de monnaie, trente ou quarante, pour obtenir une rotation plus prompte et plus rapide que lorsqu'ils n'ont point de métal sur eux.

D'autres placent sur la table une fiole contenant une ou deux livres de mercure, pour que la rotation se décide aussitôt avec une grande intensité. La fiole une fois retirée, le mouvement se ralentit sensiblement.

Voici une petite expérience zoo-magnétique qui se fait avec succès :

Une personne pose sa main ouverte et à plat sur une table ou un meuble quelconque, à environ 12 ou 15 centimètres du bord, de telle sorte que le milieu de l'avant-bras appuie sur le bord de la table.

Dans cette position, la main porte parfaitement sans contraction et sans effort. L'opérateur se place à côté de la personne qui se soumet à l'expérimentation et pose sur l'articulation de son poignet trois de ses doigts : l'index, le médium et l'annulaire, en ayant la ferme volonté que les doigts de la main, posée sur la table, se lèvent successivement, et la main elle-même ensuite tout entière.

Après une attente plus ou moins longue, de deux à huit minutes, un fourmillement, une trépidation, une vibration quelconque se produit dans les doigts de l'expérimenté. L'index, le premier, commence à se détacher

petit à petit de la table, et à se lever par un mouvement continu, quoique insensible à l'œil. Le médium le suit, puis l'annulaire et le petit doigt, et, en dernier lieu, le pouce. Enfin, la main elle-même suit le mouvement général, et finit par se placer dans une situation presque verticale. Il suffit, pour cela, que la main sur laquelle on expérimente soit parfaitement inerte, et que, sans se prêter aucunement au mouvement qu'on peut lui imprimer, elle n'y oppose pas une résistance violente et obstinée.

On fait aussi tourner les personnes, et voici le procédé qu'on emploie.

La personne sur laquelle on expérimente est debout sur un parquet ou sur un tapis ; deux expérimentateurs, l'un à droite, l'autre à gauche, appuient légèrement leurs mains devant et derrière la personne soumise à l'expérience, de manière à ce qu'elles se rencontrent et se touchent par leurs extrémités vers les régions du sternum et de la colonne vertébrale. Après quelques instants, l'effet a lieu.

De tous les moyens où l'on emploie la matière pour interroger les esprits, le plus complet est celui de l'écriture. Voici comment M. Paul Louisy, qui a étendu le champ des révélations médiumniques, a appliqué ce procédé :

J'ai d'abord fait, dit-il, d'inutiles essais avec une table légère, une coupe, un coffret ; je croyais que, pour réussir, il était nécessaire que l'objet eût tourné. L'idée me vint - idée suggérée par mes hôtes célestes, je n'en doute pas - d'attacher solidement un crayon entre les feuilles d'un livre de format exigü et facile à manier, en inclinant la pointe de haut en bas ; puis de former la chaîne avec ma compagne d'expériences, c'est-à-dire de superposer nos deux mains sur le livre, et, quand le papier fut maintenu sous le crayon, d'appeler, pour me répondre, un des esprits qui m'environnaient. Je choisis celui de l'Amour, un des meilleurs entre les bons.

Au bout de quelques instants le livre s'agitait, non pour tourner, mais pour écrire ; le crayon, tenu par une main invisible, se levait et s'abaissait lentement, traçant d'informes, d'illisibles caractères, qui, peu à peu, devinrent plus fermes et plus distincts.

Il y eut, en débutant, une espèce d'apprentissage qui recommença pour chaque nouvel esprit que j'appelai. Les lignes n'étaient rien moins que droites, les lettres s'entremêlaient, les accents manquaient, et la ponctuation était inconnue. Mais il faut un commencement à tout.

Malgré les irrégularités de l'écriture, le procédé me réussit pleinement, et, dès le premier jour, j'obtins une page entière. Il y avait en tête ce conseil, le premier qui me soit venu d'en haut : « Fais le plus de bien que tu pourras et prie Dieu ! » C'était l'Amour qui le donnait. La Chasteté, autre esprit récompensé, avait ajouté celui-ci : « Aime et crois, c'est toute la loi divine. »

L'expérience de l'écriture - que l'on adapte le crayon à un livre, à une corbeille ou à tout autre objet de peu de volume, ou, si on le préfère, qu'on applique la chaîne au crayon même, sans soutien - l'expérience de l'écriture, dis-je, est la plus décisive de toutes jusqu'à présent.

Il faut de la légèreté dans l'apposition de la main, une complète neutralité, et de la sincérité de part et d'autre. La main n'est pas posée sur l'objet pour le faire écrire, pour le guider, l'arrêter, l'entraîner, lui aider en rien ; elle doit être inerte, morte, comme on dit, et se confier à l'Esprit, qui saura la conduire sur le papier aussi bien qu'elle pourrait faire sous l'action de la volonté humaine.

M. Petrus Baragnon, de Toulouse, a inventé un appareil d'expérimentation qu'il décrit ainsi :

- Mon instrument se compose d'une pièce de noyer taillée perpendiculairement à l'axe de l'arbre, c'est-à-dire en sens opposé au fil du bois. Les couches ligneuses sont ainsi concentriques. L'épaisseur de cette

tablette ronde est de 3 centimètres, et son diamètre de 50. Elle pèse environ 3 kilogrammes. Elle est sans vernis, polie au rabot, montée sur trois roulettes assez distantes faites en buis et en noyer ; ces trois roulettes pivotent facilement dans le corps de la table.

J'ai fait établir de plus une planche massive, triangle équilatéral au centre duquel est disposée en cercle une gorge d'acier où se placent et courent les roulettes mobiles. Aux trois coins du triangle s'élèvent des portants de bois qui soutiennent un petit balustre circulaire placé à hauteur l'appui, pour reposer les poignets durant l'expérience. Cette rampe est mobile.

Le tout se pose sur une table quelconque, autour de laquelle on s'assied.

Voici maintenant les résultats réalisés par l'expérimentateur à l'aide de cet appareil :

- 1° La rotation se produit quand les petits doigts sont indifféremment superposés, sans le contact des pouces, sous les doigts placés sur la table. Elle résiste ainsi à la pression la plus forte. Un poids de 60 kilos posé sur la table l'arrêtera un moment, mais elle reprendra sa course avec la même vitesse.
- 2° La rotation se produit quand les petits doigts sont indifféremment superposés, et tout le reste de la main fermé sans contact avec le plateau. Même résultat par le contact seul des index.
- 3° La rotation s'accélère quand les mains sont placées sur le disque dos à dos, en lame de couteau, les doigts unis, dirigés vers le centre.
- 4° La rotation se produit quand chaque personne, est armée d'un conducteur de bois de 50 centimètres, croisé en contact sur la table avec ceux de voisin.
- 5° La rotation se produit encore quand chacun a un petit doigt

seulement en contact avec la table et l'autre placé sur le petit doigt du voisin, vers la deuxième phalange.

- 6° La rotation se produit enfin quand chaque personne n'a que l'index sur le bord du cercle de bois et l'autre main sur l'épaule de son voisin.
- 7° Tous les expérimentateurs se donnent la main ; les deux extrêmes placent leurs doigts opposés sur le bord du disque, et il tourne par petites secousses qu'on peut évaluer à trente degrés chacune.

LE ZOO - MAGNETOSCOPE

Le zoo-magnétoscope est une invention aussi simple qu'ingénieuse. Son inventeur s'appelle M. Weir de Strasbourg. Ce dispositif est destiné à rendre sensible et visible le fluide humain et sa polarisation.

En voici la description exacte :

Prenez un bouchon de liège ; plantez-y une aiguille ordinaire à coudre, non par la pointe, mais par le chas, la pointe devant rester en l'air pour supporter comme pivot le zoo-magnétoscope.

Cela fait, prenez un morceau de papier végétal, et coupez-en avec des ciseaux fins une bande d'environ 4 centimètres de long sur 2 millimètres de large. Vous pliez cette bande en deux pour en rogner exactement les deux bouts, puis vous la rouvrirez. Le pli que vous aurez fait laissera au milieu une marque, et fera faire à la bande un angle à peu près droit.

Posez délicatement le papier ainsi à demi plié sur la pointe de l'aiguille sur laquelle il portera à l'endroit du pli et s'y tiendra en équilibre, les deux branches se trouvant d'égale longueur.

Ainsi monté, le zoo-magnétoscope est complet et prêt à fonctionner.

Passons maintenant à l'expérimentation. Vous approchez de l'appareil l'une de vos mains, et vous l'arrondissez autour du zoo-magnétoscope, comme vous feriez pour une bougie que vous voudriez préserver du vent.

Au bout de quelques secondes, la bande de papier se met à tourner avec plus de rapidité, selon que votre main émet plus ou moins de fluide. Vous observerez - et ceci est le plus important - que si c'est la main droite qui agit, le papier tournera de gauche à droite, et si c'est la main gauche, il ira de droite à gauche.

Vous pouvez répéter, en les alternant, les deux expériences ; elles réussiront toujours de la même manière.

Le papier bleu de tournesol, employé à la place du papier végétal, a donné des résultats absolument identiques.

Ce petit appareil, qui joint à la plus extrême simplicité la plus délicate sensibilité, est à la fois zoo-magnétoscope et zoo-magnétomètre, car il indique tout ensemble la présence du fluide zoo-magnétique, la direction de ses courants et l'intensité de ces courants.

L'ELECTRO BIOLOGIE

Qu'est-ce que l'électro-biologie ?

Difficile d'en donner une définition précise. En revanche, voici comment en produire les étonnants phénomènes.

L'opérateur doit être, autant que possible, un homme énergique, d'une grande force de volonté et d'une confiance illimitée dans le pouvoir dont il doit faire preuve.

Il choisit dans une assemblée plus ou moins nombreuse un certain nombre de personnes qu'il juge susceptibles de subir son influence, les isole autant que cela se peut du reste de la société.

Il leur donne alors à tenir dans le creux de la main gauche une pièce de monnaie de cuivre ou mieux encore une espèce de miroir métallique composé d'un disque de cuivre rouge, entouré d'un cercle de zinc.

Il invite ensuite chacune des personnes qui se soumettent à l'expérience, à regarder fixement le disque ou la pièce de monnaie et à se concentrer fortement sur cette action.

Au bout d'une vingtaine de minutes la préparation électro-biologique doit être consommée. L'opérateur s'approche alors tour à tour de chacune des personnes soumises à l'expérimentation, prend leurs deux mains, les applique l'une contre l'autre et les retient un moment dans cette position ; puis il dit avec force : « Vous ne pouvez pas séparer vos mains ! »

Si la personne est sensible à la suggestion électro-biologique, cette défense est suivie d'un plein succès, et les deux mains restent collées l'une à l'autre. Après les mains, c'est le tour de la bouche, des yeux, que l'opérateur clôt, et que l'expérimenté ne peut ouvrir que quand celui-là a fait

cesser le charme.

En général, sur dix individus pris au hasard, il s'en trouve au moins trois qui sont sensibles à l'action électro-biologique.

Non seulement cette influence s'exerce sur des actions musculaires ou physiques, *la suggestion* s'étend encore au moral de l'homme et lui donne momentanément telles passions, tels sentiments que veut l'opérateur, ou même lui ôte tout sentiment et toute volonté.

L'extrait suivant du journal *l'Ackbar*, explique la nature des phénomènes électro-biologiques qu'a produits dans cette ville M. Philips, l'un des importateurs de la découverte américaine en Europe.

« M. Philips agit sur des gens éveillés qui perdent leur liberté d'action en gardant d'abord leur volonté d'agir en sens contraire. Vain combat ! le professeur triomphe. Ainsi, il commande ou arrête le mouvement. Il double ou il paralyse un organe.

Avec quarante becs de gaz, il fait croire à l'obscurité ; avec de l'eau, il fait boire du vin, du punch trop chargé de citron ; avec du papier haché, il fait manger du poulet, etc., etc.

Passant à un ordre de faits supérieurs, il absorbe la personnalité du sujet, et lui impose la sienne propre. En dépit d'une volonté contraire, il force ce sujet à le suivre malgré les obstacles dont on l'entoure ; il l'oblige à courir après lui sous l'aspect d'un vieillard décrépît ; il lui fait parcourir et décrire les lieux connus des auditeurs ; il lui fait presser la main d'un étranger avec l'effusion sentie d'un ami ; il fait plus, il le réduit à la bestialité, et lui inoculant l'instinct d'une bête féroce, il en fait un lion qui veut mordre et griffer. L'oeil injecté, la respiration haletante, les ongles soumis à une tractabilité féline, le sujet était effrayant à voir, et le sang eût coulé si l'effet

produit n'eût été suspendu par la volonté qui l'avait créé.

Il ordonne au sujet d'oublier son nom, et, riant le premier de son absence mnémotechnique, le sujet ne sait plus comment il s'appelle.

Enfin il fait embarquer un homme et lui donne le mal de mer à un tel degré que ce malheureux, perlant la sueur, versant des larmes, va se coucher dans l'orchestre croyant toujours s'étendre dans une cabine, en faisant des efforts inouïs pour... comment dirons-nous ?... pour... ah !... pour compter ses chemises, comme disent les matelots, demande un récipient pour s'alléger, et si l'expérience n'a pas été poussée jusqu'au résultat, c'est qu'il y avait là bon nombre de dames dont l'odorat eût été peu flatté de ce paroxysme de conviction. On a fait débarquer le malade qui a été immédiatement dîner, sur le port de Marseille, à l'hôtel d'Italie.

Nous arrivons au dernier épisode. Un Arabe, celui qui avait été lion, a perdu la conscience de son sexe, et de Mohammed il est devenu la belle Fatma. Convaincu de sa métamorphose, il a accepté le bras d'un galant chapelier, l'homme au mal de mer, et grâce au progrès fascinateur de M. Philips, après s'être laissé baiser la main, Fatma a consenti à s'unir en mariage au chapelier qui paraissait épris de ses charmes...

Tels sont les phénomènes physiologiques et psychologiques éclos devant trois cents personnes dimanche au soir. Qu'on ne suppose pas que nous ayons voulu faire le plaisant. Pas un mot dans notre compte rendu qui ne soit rigoureusement vrai. Nous avons, au contraire, négligé beaucoup de détails et de faits d'autre nature.. Nous en appelons à la bonne foi des trois cents témoins.

L'Arabe est connu. Un interprète a conversé avec lui dans sa langue maternelle. Le chapelier, qui s'est nommé, est un honnête industriel établi dans la ville ».

CONCLUSIONS

Ces faits, à la fois curieux, bizarres, grotesques et instructifs, révèlent un monde nouveau que nous appelons aujourd'hui la suggestion mentale. Celle-ci a fait bien des progrès même si elle reste encore obscure à la plupart de nos contemporains.

Ses applications sont immenses lorsqu'elle est correctement utilisée et surtout lorsqu'elle se double de techniques et dispositifs « électro-biologiques » qui en amplifient l'effet.

Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet particulièrement intéressant en matière de développement personnel.

Mais en attendant, nous espérons vous avoir fait découvrir ou redécouvrir, à travers ces quelques pages, un phénomène qui reste encore aujourd'hui tabou même s'il est élevé au rang de religion par des milliers d'adeptes à travers le monde.

Si l'expérience vous tente, n'hésitez pas à la pratiquer en utilisant les dispositifs qui vous ont été présentés dans cet ebook. Vous serez surpris des résultats obtenus... Et il y a fort à parier que vous considériez ce sujet, ou plutôt cette force encore bien mystérieuse, comme un extraordinaire potentiel d'enrichissement personnel.

C'est tout le plaisir que nous vous souhaitons.

Martin Detienville